



PAROLES D'ACTEURS DE LA MOBILITE
De la mobilité géographique à la mobilité intellectuelle

sous la direction de Patchareerat Yanaprasart

PAROLES D'ACTEURS DE LA MOBILITE
De la mobilité géographique à la mobilité intellectuelle

sous la direction de Patchareerat Yanaprasart



De par la mondialisation, les individus issus de contextes linguistiques et socioculturels extrêmement variés sont amenés à se rencontrer, échanger, communiquer, vivre et travailler ensemble. Cet ouvrage interroge les parcours de vie des acteurs de la mobilité. Il s'agit de la parole des chercheurs dans le domaine de l'interculturalité d'une part, et d'autre part, des expatriés en mobilité professionnelle. Qu'est-ce que l'on peut, a pu ou pourrait acquérir dans des contacts interculturels lors de la mobilité géographique, professionnelle, scolaire, linguistique, sociale ou culturelle ? Quelles sont les principales « aptitudes » qui émergent grâce à l'expérience de l'étranger, à la fois déstabilisante et structurante, dans un autre espace-temps ? Quels en sont les apports et transformations personnels en termes de relation à l'altérité ? Dans quelle mesure le rapport à l'autre a-t-il contribué à faire développer des compétences liées au vécu dans des contextes pluriculturels et plurilingues ? En se questionnant sur leur façon d'avoir mis en rapport leur cheminement personnel interculturel avec leurs champs de recherche ou avec leur intérêt professionnel, les narrateurs racontent leurs vécus, les étudient, les analysent et les interprètent. Ils cherchent à relever les traces de mémoire, d'expériences à travers l'acte d'écrire, les paroles écrites, ainsi qu'à identifier différents facteurs, éléments, indices, approches, notions... relatifs à l'acte même de mobilité (déplacement de soi – repli sur soi, sentiments d'appartenance – (re)construction identitaire, déchirements – tensions, pertes de repères – élargissement de répertoires, mise à distance – remise en question, renégociations linguistiques – décentralisation culturelle, stratégies déclarées – pratiques effectives...).

L'ensemble des différents parcours mis en parole visent à montrer non seulement une diversité dans les façons dont s'élabore l'objet interculturel, mais aussi les réseaux de sens dans lesquels il est impliqué et la manière dont il intervient dans le processus d'apprentissage, de représentation, et de gestion de l'identité « migratoire ».

Collection dirigée par Yih-teen Lee,
IESE Business School, Barcelone
Espagne

Contributions de : Didier Assandri, Nathalie Bernoud-Belhoste Blaise, Emmanuel Galland, Aline Gohard-Radenkovic, Philippe Laurent, Claire-Lise Mégard Mulezintare, Donatille Mujawamariya, Lilyane Rachédi, François Ruegg, Frédéric Saussez, Patchareerat Yanaprasart, Etsuo Yoneyama.

Avec le soutien de
haute école **arc** gestion
nouveau tiers site

ISBN : 978-2-296-11066-3
19 €



Nature	Livre
Titre	Paroles d'acteurs de la mobilité De la mobilité géographique à la mobilité intellectuelle
Auteurs	Sous la direction de Patchareerat Yanaprasart
Date de publication	2009
Nombre de pages	196
Pays	France
Editeur	L'Harmattan
Lien internet	http://www.librairieharmattan.com
Lieu de consultation ou mode d'accès	Matériauthèque de MALTAE

Note argumentaire de la contribution

De par la mondialisation, les individus issus de contextes linguistiques et socioculturels extrêmement variés sont amenés à échanger, communiquer, vivre et travailler ensemble. Dans quelle mesure le rapport à l'autre a-t-il contribué à faire développer des compétences liées au vécu dans des contextes pluriculturels et plurilingues ? Cet ouvrage interroge les parcours de vie des acteurs de la mobilité. Il s'agit ici de la parole de chercheurs dans le domaine de l'interculturalité et des expatriés en mobilité notamment professionnelle.

Cet ouvrage propose une plateforme où les acteurs-narrateurs-voyageurs sont sollicités pour des « récits de vie-récits de soi », donc à une voix, autobiographique. C'est la même personne qui est à la fois l'auteur (celui qui a vécu, qui a voyagé) et le narrateur (celui qui en fait le récit).

Cette technique d'approche et d'expression autobiographique nous paraît intéresser ceux des jeunes européens en état de mobilité de longue ou courte durée dans différents pays (scolaires, universitaires, auberges de jeunesse, stagiaires, professionnels...). Nous trouvons dans cet ouvrage une diversité géographique en Europe et au-delà qui permet de s'interroger sur l'importance de l'interculturalité dans la mobilité : quel profit ont-ils tiré de l'expérience de mobilité ? Quels apports et transformations personnelles en terme de relation à l'altérité ? Quelles sont les perceptions qui se sont construites dans la mobilité ? Dans quelle mesure ont-ils pu endosser en quelque sorte une « identité migratoire » qui leur aurait permis de découvrir en tant qu'acteurs-voyageurs la valeur d'une construction identitaire (apprentissage, représentation, gestion) à l'échelle européenne pour parvenir à habiter ensemble autrement demain.

Mots-clés

ALLEMAGNE-ALTERITE- AUTRICHE- AUTOBIOGRAPHIE - COMPAGNONNAGE – CULTURE DU SILENCE – CULTURE DU VERBE- ENTRE EXOTISME ET EXOTOPIE - ETRANGER - EXPERIENCE INTERCULTURELLE – IDENTITE MIGRATOIRE- ITINERAIRES – L'AUTRE DE L'AUTRE – MADAGASCAR- MISE A DISTANCE - MOBILITE GEOGRAPHIQUE - MOBILITE INTELLECTUELLE – PARCOURS DE VIE- PAYS-BAS- PORTEUR DE CULTURE - QUEBEC- QUIPROQUOS D'ENTRE-MONDES - RECIT DE SOI – RECIT DE VIE- REPLI SUR SOI- SUISSE- THAILANDE - « TRACES-MEMOIRE » - « VOYAGEURS-ACTEURS » 1980 à nos jours

Sommaire

SOMMAIRE

<i>Introduction</i>	
Patchareerat Yanaprasart	9
<i>Mon compagnonnage à l'heure de l'Europe</i>	
Didier Assandri	17
<i>Inde et dépendances – où et comment une expérience interculturelle peut modifier le cours d'une existence tranquille</i>	
Nathalie Bernoud-Belhoste	31
<i>Quiproquos d'entre-mondes. Mon Itinéraire à travers les cultures</i>	
Blaise Emmanuel Galland	41
<i>Parcours de vie, parcours de chercheur dans la mobilité: Le statut d'« étranger » ou « être l'autre de l'autre »</i>	
Aline Gohard-Radenkovic	51
<i>Récit de vie d'un porteur de cultures par le cœur et la raison</i>	
Philippe Laurent	73
<i>Traces-mémoire de mon rapport à l'altérité, à l'ailleurs, à l'étranger. Tranches de vie... dans le désordre !</i>	
Claire-Lise Mégard Mutezintare	81

SOMMAIRE

<i>Femme et noire: les dessous de ma carrière universitaire</i>	
Donatille Mujawamariya	95
<i>Appréhender l'altérité à travers le récit de soi : histoire et identité</i>	
Lilyane Rachédi	107
<i>L'interculturel at home</i>	
François Ruegg	121
<i>L'interculturel, entre exotisme et exotopie ? Quelques réflexions inspirées de mon expérience de Belge migrateur</i>	
Frédéric Saussez	129
<i>Lorsque qu'une linguiste est aussi une interprète : réflexions sur son parcours intra-inter-culturel</i>	
Patchareerat Yanaprasart	139
<i>Une expérience d'altérité interculturelle Japon-France, de la culture du silence à la culture du verbe</i>	
Etsuo Yoneyama	151
<i>Postface</i>	
Patchareerat Yanaprasart	163
<i>Autobiographies</i>	187
Ouvrages parus dans la collection	195

MON COMPAGNONNAGE À L'HEURE DE L'EUROPE

Didier ASSANDRI

Au départ, il y a l'envie d'exotisme et de liberté, avec cette pointe de fierté d'avoir vingt ans. Puis, l'idée s'est faite de plus en plus forte : est-ce qu'il ne faut pas profiter de sa jeunesse et de son indépendance pour « apprendre le monde » ? Le destin, comme très souvent dans la vie d'un homme, a joué l'avocat du diable, me tendant la main au moment où la raison hésitait à suivre le cœur, à moins que ce ne fût le contraire. Cette main tendue se manifesta sous la forme d'un changement de travail ; j'avais postulé dans différentes entreprises locales et au cours d'un séjour aux Pays-Bas, j'avais trouvé une annonce qui correspondait à mon profil et pour laquelle j'avais aussi postulé. Deux offres s'offrirent rapidement à moi : l'une dans la région où j'habitais (la Côte d'Azur), l'autre aux Pays-Bas. L'heure de vérité avait sonné. Dire que la décision fût prise rapidement serait mentir ; néanmoins elle fut prise. Le temps de vendre tout ce qui ne rentrait pas dans la voiture, de dire au revoir à ma famille et « adieu » aux amis et me voilà roulant vers le nord par une belle matinée de fin août 1983.

1. La Hollande : le plat pays où les affaires marchent fort

La route fut longue car la voiture était très chargée. À la frontière belge-néerlandaise, ma compagne de l'époque acheta un journal et commença à chercher un logement. À la station d'autoroute suivante, nous nous arrê tâmes pour téléphoner. Un propriétaire de logement nous donna rendez-vous et... c'est ainsi que le jour de notre arrivée, nous avons un logement meublé, ce qui nous évita une nuit d'hôtel. L'aménagement était certes hétéroclite, surtout pour quelqu'un qui vient du sud de la France, mais c'était fonctionnel. Mon expérience ne faisait que commencer. Afin de structurer mes impressions, je vais décrire ce qui m'a le plus surpris dans ces différents pays classés selon les différences qui m'ont le plus marqué et par ce qui m'a le plus

impressionné. Tous ces témoignages sont personnels et peuvent être en contradiction avec des impressions vécues par d'autres personnes ; mais ce sont les miennes et je ne peux les changer.

1.1. Les différences qui m'ont le plus surpris

Ce qui m'a frappé en premier lieu aux Pays-Bas, ce furent les pistes cyclables et la place réservée aux vélos, qui ont une priorité absolue. Il faut s'arrêter avant de tourner à droite afin de s'assurer qu'aucun vélo ne vient sur la piste cyclable et, lorsque l'on emprunte une rue à sens unique, elle est à sens unique seulement pour les véhicules à moteur : les vélos, eux, peuvent l'emprunter dans les deux sens et donc il faut éviter de serrer trop à gauche au risque de se retrouver nez à nez avec un cycliste. Le non respect de ces règles élémentaires conduit dans le meilleur des cas à se faire insulter et traiter de noms que je supposais d'oiseaux (je ne pouvais que deviner, ne maîtrisant pas encore la langue locale) et au pire à recevoir une amende de la part de la maréchaussée.

Ce qui ensuite a également frappé mon esprit méditerranéen furent les restaurants. Une petite faim vers les 20h30 ? Pas de chance ! Les restaurants vont fermer ! La cuisine ouvre vers 17h30 et ferme aux alentours des 21 heures. En outre, si l'on commande une entrée, un plat principal et un dessert, le serveur vous regarde bizarrement : vous êtes seul ? Il n'est pas rare non plus de voir arriver l'addition après l'entrée, si le serveur n'est pas celui qui a pris la commande : ah, vous prenez encore autre chose ? Autant le dire franchement, la culture culinaire n'est pas le fort de ce pays. Il y a néanmoins d'agréables surprises à qui sait prendre du recul par rapport à ce qu'il connaît. Les Pays-Bas sont imprégnés de cuisine indonésienne (une ancienne colonie) et je me suis très souvent régalé de « Rijstafel » (les tables de riz). Les « Poffertjes » (sorte de beignets cuits dans une poêle alvéolée) et les « Pannekoeken » (crêpes épaisses garnies d'ingrédients salés ou sucrés que l'on déguste avec de la mélasse) sont quant à elles de délicieuses spécialités locales à déguster en hiver (riches en calories !). Et puis, il n'y a rien de plus délicieux que de « gober » un filet de hareng cru en le tenant par la queue accompagné d'oignons finement hachés. Cela fait partie du paysage néerlandais au même titre que la baguette en France. Vous trouvez des stands de vente de harengs sur tous les marchés et il est très intéressant d'observer les gens marchant la tête rejetée en arrière pour gober le hareng tout juste acheté ! Avec le temps, l'on découvre des restaurants qui restent ouverts sur le tard (vers 23 heures), la plupart font aussi office de night-club ou d'établissement nocturne. Si l'on est invité chez l'habitant, le vin est rare. La plupart du temps, c'est de la bière ou du lait. Les Néerlandais sont de gros

18

DIDIER ASSANDRI

l'autoroute, ce qui, par fort vent arrière, obligeait presque à appuyer sur les freins. Ce fut encore une autre surprise, aussi au niveau administratif, lorsqu'il fallut échanger mon permis de conduire français contre un permis néerlandais ; après avoir accompli les formalités nécessaires l'employé me dit : « Désolé, nous avons un petit problème informatique, pouvez-vous attendre quinze minutes pour avoir votre permis ? ». « Vous voulez dire que vous allez me délivrer le document dans un quart d'heure ? ». « Oui, nous avons malheureusement un petit problème informatique ». Quinze minutes plus tard, j'avais mon permis en main et j'étais en train d'essayer de me rappeler si l'on m'avait fallu 4 ou bien 5 semaines pour l'obtenir en France...

Les gens par contre n'étaient pas des plus chaleureux, polis mais réservés. Jamais une visite surprise, tout est toujours bien planifié à l'avance. Je me suis pris à penser que la grisaille du pays déteignait sur le caractère des habitants... moi y compris. En trois ans dans mon immeuble, je ne connaissais que mon voisin de palier originaire d'Afrique. Et puis ces magasins qui fermaient si tôt : 18h en semaine et 16h le samedi, c'est dur lorsque l'on travaille tard.

1.2. Ce qui m'a marqué aux Pays-Bas

Mais les Pays-Bas, ce sont aussi de fantastiques impressions qui demeurent ; des paysages très... plats, des champs de tulipes à perte de vue, des moulins, des autoroutes et des échangeurs routiers énormes. Le sol plus bas que le niveau de la mer a été aussi une surprise ; il fallait monter sur la dune pour voir la mer et puis mes oreilles sifflaient si fort toutes les fois que j'atterrissais à Schiphol, l'avion descendant 4 à 5 mètres plus bas qu'ailleurs.

Les Pays-Bas offrent aussi des différences régionales entre la Hollande, le Limbourg et la Frise (ou pays Frison). Si la Hollande est ce que nous percevons la plupart du temps des Pays-Bas, avec les tulipes, le fromage et les moulins (et tout ce que j'ai décrit précédemment), le Limbourg, lui, est la partie méridionale du pays avec le plus haut sommet qui culmine à... 300 mètres. La vie y est plus détendue, les gens consomment plus en terrasse, le ciel y est plus bleu (ceci expliquant sûrement cela) et les restaurants ouvrent et ferment plus tard avec d'excellents plats régionaux. De par sa proximité avec le Luxembourg, on y parle aussi plus le français. Finalement, la Frise restera la région qui m'a le plus marqué ; située tout au nord du pays, elle possède sa propre langue officielle et les panneaux sont bilingues ; donc, si vous ne comprenez pas le néerlandais, vous pouvez toujours essayer le frison ! C'est un dépaysement complet avec des coutumes fort différentes. C'était le point le plus éloigné d'Amsterdam et je ne m'y suis rendu que

20

buveurs de lait. J'aime bien le lait, mais avec un rôti de veau ou une pizza ... je n'ai toujours pas réussi à m'y faire.

Une autre particularité pour moi a été le système bancaire. Les carnets de chèque d'un montant variable existaient bien, mais personne ne les acceptait ! Par contre, il y avait les chèques garantis par l'établissement financier à concurrence de HFL 200 pour les Girocheck et de HFL 300 pour les Eurocheck. Pas question de dépasser la somme garantie. Vous achetez un objet à HFL 210 ; il fallait écrire deux Girocheck : un de 200 florins et l'autre de 10 florins. De ce fait, les chèques en bois n'existaient pas. Le problème, c'est que l'on était très rapidement à court de chèques. Les Girocheck étaient délivrés par carnet de 15 et les Eurocheck par 10. La banque ne les envoyait pas automatiquement ; il fallait les demander explicitement et bien sûr, il n'était pas envoyé que si le compte n'était pas à découvert. De ce fait, le risque pour les banques était minime et pour les commerçants il était nul. Mais imaginez, lorsque vous achetez votre électroménager : un frigidaire, une machine à laver, un lave-vaisselle, un four ... Coût total : HFL 1500 ; cela fait beaucoup de chèques à écrire ! Les cartes de crédit étaient utilisées, mais pas comme en France dans les années 80, principalement dans les activités touristiques et ses stations d'essence.

Après nous être acclimatés à Amsterdam et à ses environs, le désir de quitter l'appartement meublé est rapidement apparu. Trouver des logements ne fut pas difficile, mais à mes yeux, ils n'étaient pas toujours achevés. Enfin, le bon objet fut trouvé au 8^{ème} étage d'un immeuble qui en comptait 12, très spacieux, très lumineux, malheureusement sans volets (mais ça, entre-temps j'avais appris que c'était normal) et avec une vue superbe (le pays étant plat... on voyait vraiment très loin !), le tout au pied d'une petite mare qui se révéla idéale pour faire du patin en hiver. Le contrat fut signé et puis j'ai osé demander à partir de quand l'appartement serait disponible ; immédiatement me répondit-on. Mais, il n'est pas fini ! Les murs sont bruts et le sol est sans parquet ? Tout ceci est à la charge du locataire, voyez c'est écrit là (en néerlandais) ; nous vous conseillons de ne pas mettre de parquet ou de carrelage, car il faudra rendre l'appartement dans cet état brut, à moins que vous ne trouviez quelqu'un qui accepte de le reprendre comme vous le laissez. Ah, ces nombreuses visites aux magasins de bricolage pour parquets, carrelages, évier et moquettes. Je vous laisse deviner le nombre de chèques ! Dans certains pays, on doit payer une reprise à l'ancien locataire ; ici, nous avons été chanceux de trouver quelqu'un qui accepte de reprendre l'appartement en l'état le jour où nous l'avons quitté.

Un autre sujet de dépaysement furent les radars, pratiquement inconnus dans les années 80 en France. Nous eûmes rapidement l'occasion d'en faire la connaissance, d'autant plus que la vitesse était limitée à 100 km/h sur

19

quelques fois, mais j'en revenais avec des images de dépaysement plein la tête.

Il serait bien prétentieux de vouloir faire le tour de toutes ces expériences en quelques pages, mais quelques lignes encore sur ce que j'ai appris le plus aux Pays-Bas : l'art de négocier en affaires. Les Néerlandais sont des négociants-nés ; durs en affaire, mais toujours corrects. Polyglottes, ils sont à l'aise partout en Europe et le fait que le néerlandais soit peu pratiqué ailleurs leur laisse l'avantage de pouvoir s'échanger des informations discrètement. Ce fut une excellente école de la vie et une expérience en affaires extrêmement profitable et qui me sert aujourd'hui encore.

Mais les années passaient et une opportunité de mutation en Allemagne se présentait. En bon « Néerlandais » que j'étais devenu, je négociai à mon avantage et profitai de cette opportunité pour quitter le septentrion. L'aventure continuait.

2. La République Fédérale d'Allemagne : les moments historiques

2.1. Les différences qui m'ont le plus surpris

« Souris et sois content car cela pourrait être pire » ; je souris et je fus content et cela devint pire ! Le début de mon séjour en Allemagne pourrait presque être illustré par ce dicton en vogue lors de mon séjour. Je n'aimais pas trop certains aspects des Pays-Bas ? L'Allemagne allait être pire dans certains domaines. Les magasins fermaient à 16h le samedi aux Pays-Bas ? Mon premier week-end en Allemagne m'a vu faire mes courses à l'aéroport de Francfort ! Ici, les magasins fermaient à 14h le samedi et le premier week-end du mois à 16h. Inutile de dire que je fréquentais les magasins de l'aéroport assez souvent le samedi ; pas forcément le meilleur endroit pour faire ses emplettes d'un point de vue financier ou d'un point de vue qualité. Je me rappelle aussi être parti un samedi faire mes achats en Alsace : 500 km aller-retour pour ne pas devoir se contenter des magasins de l'aéroport. Certainement pas le moyen le moins cher de faire ses achats ; aujourd'hui, je dirais même, pas le plus écologique non plus.

Aux Pays-Bas, on n'acceptait pas les chèques non garantis ? L'Allemagne ne dérogeait pas à cette règle, mais à la différence que les Eurochèques avaient une valeur de DM 400, donc il en fallait moins pour faire de gros achats et les Allemands prenaient plus de risques que les Néerlandais : si j'achetais pour DM 420 de marchandises, on me disait souvent qu'un seul chèque suffisait, le commerçant allemand acceptant de prendre un

21

monde avait le sentiment de « vivre l'Histoire » à cet instant. Francfort n'étant pas si éloigné de la frontière est-allemande (une huitantaine de kilomètres à vol d'oiseau; on oublie que l'Alsace était à moins de 200 km à vol d'oiseau de l'Allemagne de l'Est), je pris la direction de l'Est et lorsque les premiers embouteillages commencèrent à se former, je sortis de l'autoroute et suivis les petites routes jusqu'aux villages proches de la frontière et puis je longeai cette frontière en suivant ma carte et en espérant trouver un moyen de la franchir. À un moment, je vis beaucoup de Trabis venir d'un chemin forestier; en suivant le mouvement en sens contraire, je me retrouvai bientôt devant un énorme grillage (le fameux « rideau de fer ») et puis je vis une voiture le franchir dans ma direction. En m'approchant, je remarquai qu'à cet endroit il avait été coupé et je le franchis à mon tour en direction de l'Est. Le chemin forestier déboucha bientôt sur des pavés qui eux-mêmes amenèrent à une route plus importante. Je pris le temps de noter exactement où j'étais, de façon à pouvoir revenir sur mes pas. J'étais en Allemagne de l'Est, de façon tout à fait illégale, et cette fois c'est moi qui semblais débarquer d'une autre planète: j'avais fait un bond de 40 ans en arrière dans le temps et tout ce que je voyais me rappelait de vieux films en noir et blanc. Dire tout ce que l'on ressent à ce moment-là dépasserait largement le cadre de cet article. Je me souviens néanmoins très fortement de ce restaurant où en me voyant entrer, la patronne s'excusa de ne pas avoir tous les plats proposés car elle ne pouvait s'approvisionner. Une bière et une soupe firent mon régal ce jour là.

Près d'un an jour pour jour après le 40^{ème} anniversaire de l'Allemagne de l'Est, le pays était réunifié. L'Allemagne réunie fut aussi intéressante à vivre, mais un nouveau clin d'œil du destin allait m'obliger à refaire mes valises et à partir plus au sud.

3. La Suisse : le pays où tout devient possible

3.1. Les différences qui m'ont le plus surpris

Il est plus difficile ici d'avoir la même qualité de regard que lors du premier démenagement, tout d'abord parce que l'homme a mûri, mais aussi parce l'expérience aidant, de moins en moins de choses paraissent surprenantes ou tout au moins, j'ai un regard différent sur elles. Néanmoins, il y a encore des choses qui arrivent à me surprendre. Tout d'abord, les différentes interprétations que l'on pouvait donner aux textes de lois. Vous demandez quelque chose à un fonctionnaire et il vous répondra en fonction d'un texte de loi; vous demandez la même chose quelques jours plus tard à un collègue

26

Fédéral» qui est un compromis politique, car il est composé de sept Conseillers égaux en droit, représentant dans un subtil équilibre les appartenances politiques, les régions, les religions, les langues et les genres. Ce Conseil Fédéral n'est ainsi point élu sur un programme: il est là pour trouver « le compromis fédéral », c'est-à-dire la gestion laborieuse, infinie et auto-suffisante des désaccords de ses membres. Et même lorsque ce compromis est trouvé, le peuple peut encore tout bouleverser, car il a le dernier mot sur presque tout, grâce au référendum (le droit populaire de se prononcer sur les lois adoptées par le Parlement). Et des divergences il y en a avec ces 26 cantons autonomes qui ont chacun leur conseil (gouvernement) et leurs lois propres. Néanmoins cela fonctionne et même plutôt bien à voir la prospérité du pays.

Le dernier point marquant pour moi, ce sont les transports en commun. On dit que l'on peut régler sa montre sur les horaires des trains; si ce n'est plus tout à fait vrai, c'est quand même très proche de la réalité. Le réseau ferroviaire et les transports en commun, surtout dans la partie germanique sont tout à fait remarquables et le principe de tarification très intelligent. En gros, il ne faut jamais attendre un train sur une grande ligne plus de 30 minutes et chaque grande ville propose une fréquence de trams ou de bus toutes les 7 à 8 minutes. De ce fait, un véhicule devient tout à fait superflu pour qui doit se rendre de centre ville à centre ville. Mieux, les rendez-vous sont pris en fonction des horaires des trains. Ajouter à cela un matériel moderne, une petite et grande restauration sur les grandes lignes, une continuité sur les quais de départ et d'arrivée des trains et vous comprendrez que cela puisse étonner toute personne non habituée. Décidemment, une précision bien helvétique!

3.3. Réflexion sur ce vécu

Toute personne plongée dans un univers étranger capte, malgré elle, des éléments de vie par rapport à elle-même qui modifient sa perception du monde et de l'ailleurs. Chaque expérience vécue l'a aussi été par rapport au vécu précédent et il est certain que mes impressions sur la Suisse auraient été différentes si cela avait été le premier pays dans lequel je m'étais établi. Pour moi l'impact le plus probant de tout ce vécu à l'étranger pourrait se résumer en deux points:

1. il n'y a pas de vérité absolue dans une décision, car celle-ci dépend beaucoup du contexte dans lequel elle a été prise;
2. ne jamais juger hâtivement un étranger sur le fait qu'il agit ou pense différemment de soi.

28

et ce sera une interprétation légèrement différente. Les deux réponses sont parfaitement légales, mais diffèrent légèrement; de plus, les fonctionnaires sont zélés et vous donnent tout cela par écrit. Ici aussi les formalités pour le permis de conduire ou un permis d'établissement se comptent en minutes et non pas en semaines. Un exemple remarquable à mon avis de la fonction publique... qui peut aussi avoir son revers, car une amende ne se perd pas si facilement en cours de route, tout au moins dans le canton de Bâle!

Un autre aspect qui m'a le plus surpris par rapport aux a priori, c'est le respect de la vie privée de chacun. Vous faites ce que vous voulez tant que vous n'enfreignez ni la loi ni la liberté du voisin. Ceci est d'autant plus remarquable que j'habite en Suisse alémanique et que l'on aurait plutôt tendance à penser le contraire. Mais peut-être n'est-ce que le fait d'habiter une grande ville frontalière? Je ne peux pas témoigner de ce que je ne connais pas.

Finalement, un dernier point important est l'extrême politesse de ses habitants. Un « bonjour tout le monde » ou « au revoir tout le monde » s'entend au bureau, dans les magasins, dans le tram ou dans le train. Les magasins ont des horaires, mais vous êtes toujours servis jusqu'à la dernière minute et puis il y a l'extrême exactitude lors de rendez-vous. Arriver à l'heure c'est pratiquement arriver en retard tant les gens s'attendent à ce qu'à l'heure convenue vous soyez déjà assis dans la salle de réunion; donc prévoir d'arriver au moins 10 minutes plus tôt. Imaginez si vous arrivez vraiment en retard...

3.2. Ce qui m'a marqué en Suisse

Mais comme dans tous les autres pays où j'ai habité, certains aspects m'ont plus marqué que d'autres. En Suisse, je dirais que c'est la frénésie des affaires. Si les Néerlandais sont d'excellents négociateurs, les Suisses, eux, sont des entrepreneurs-nés! Il faut dire que le pays s'y prête à merveille de par son cadre juridique et politique. Des lois très libérales en matière d'emploi, une aide à la création d'entreprises omniprésente et une facilité administrative déconcertante: vous pouvez devenir chef d'entreprise en 48 heures seulement. Votre première expérience ne s'est pas si bien terminée? Qu'à cela ne tienne, personne ne vous déconsidère pour autant; une prochaine fois cela se passera mieux. Et puis, pour ceux qui recherchent l'optimisation lors de la création d'entreprise, il y a aussi la possibilité de se plonger dans les différentes lois cantonales (la Suisse est composée de 26 cantons) qui diffèrent entre elles.

Un autre aspect marquant de la Suisse, c'est d'être l'un des rares pays à ne pas posséder de gouvernement puisque le pays est dirigé par un « Conseil

27

Ces deux préceptes continuent de me guider dans mon quotidien, que ce soit dans ma vie professionnelle ou personnelle. Sur le plan professionnel, cela se traduit par le fait que je ne prends jamais une décision sérieuse sans y réfléchir au moins « une nuit ». J'essaie alors de faire le tour de la question, de me rappeler mes différentes expériences et de comparer par rapport au vécu. Ensuite, je décide. Sur le plan personnel, cela m'a amené à avoir une plus grande ouverture d'esprit par rapport à certains comportements de personnes rencontrées. Si elles proviennent de pays que j'ai visités, alors je fais référence au passé; si elles proviennent d'un pays que je ne connais pas, alors je me dis que nul n'est prophète en son pays et que c'est sûrement leur façon de se comporter. Mais largesse d'esprit ne signifie pas laxisme et tout comportement « exotique » doit rester dans le respect des us et coutumes du pays dans lequel je me trouve et de ma culture. Ces différents acquis font partie intégrante de ma personnalité et de mon quotidien.

29